

Destruction perpétuelle : « La carte Colonialisme en Destru(A)ction »

Présentation générale de la carte

Cette carte montre toutes les localités qui ont été détruites pendant l'histoire coloniale israélienne. La carte a été créée par De-Colonizer ASBL, une association établie par ma femme Eléonore Merza Bronstein et moi, dans le but d'exposer le caractère colonial du régime israélien. Le titre de la carte indique deux caractéristiques notables du colonialisme israélien: (1) il est très actif et (2) il détruit beaucoup des localités. À rebours de sa réputation de construction de nouvelles localités (colonies) depuis son début, c'est important pour nous de raconter ce qu'Israël essaie de cacher : la destruction de presque un millier de villes et villages palestiniens, syriens et juifs. Ces localités ont été détruites depuis le début de l'immigration sioniste en Palestine dans le dernier quart du dix-neuvième siècle et continue aujourd'hui.

Les noms en gris que vous voyez sont des localités en Israël et en Palestine qui existent de nos jours. Par contraste, les noms en couleurs différentes représentent les localités palestiniennes, syriennes et juives qui ont détruites surtout par Israël.

Le bleu est pour les localités qui ont été abîmées avant 1948, l'année où Israël a été établi, l'année de la Nakba. Cependant, avant l'établissement d'Israël, des immigrés juifs avaient déjà détruit des dizaines de localités palestiniennes. Ces hommes et femmes étaient les pionniers du mouvement sioniste développé en Europe et avait mobilisé des Juifs pour s'installer en Palestine afin d'y fonder un État-juif. Encore en bleu nous pouvons voir un certain nombre de colonies juives qui ont été détruites.

Le rouge est la couleur principale sur la carte. Il indique, notamment, plus de six cents localités palestiniennes qu'Israël a détruites pendant la Nakba. « Nakba » est un mot en arabe qui signifie catastrophe et il s'est enraciné dans la langue pour décrire la déportation des sept cent cinquante mille Palestiniennes et Palestiniens par Israël en

1948. Les points rouges apparaissent en trois tailles : petits pour les villages de moins de cent habitants ; moyens pour les villages qui avaient eu entre cent et trois mille résidents ; les gros pour les villes qui avaient été peuplées de plus de trois mille âmes.

En rouge il y a aussi des étoiles. Elles montrent des colonies juives qui ont été détruites par des unités militaires arabes qui sont intervenues dans la guerre de 1948. Aucune colonie israélienne n'a été écrasée par des Palestiniens en 1948.

En vert on a quatre types différents de localités détruites par Israël depuis 1967. Les triangles montrent les localités syriennes du Golan qu'Israël a abîmées pendant la guerre de 1967. Les points verts indiquent les localités palestiniennes qu'Israël a écrasées depuis la guerre de 1967. Les points verts avec une croix noire dedans sont les localités palestiniennes menacées d'abolition par Israël. Les cercles verts et vides montrent les localités palestiniennes en Israël qui ne sont pas reconnues par lui.

En orange on a deux catégories de localités que, bien que juives, Israël a abîmées dans le processus colonial. Dans la première il y a colonies juives construites puis détruites par Israël afin d'accroître son contrôle sur les Palestiniens. La deuxième inclut des localités dans laquelle ont vécu des Juifs d'origine orientale ou arabe.

La colonisation avant 1948 et ses résultats destructeurs

En bleu on voit la destruction qui a eu lieu avant la Nakba, avant l'érection d'Israël en 1948. Les colons sioniste, avec l'aide des propriétaires terriens, avaient détruit 58 localités palestiniennes ([ici](#) vous pouvez les voir séparément). Cette destruction est arrivée au milieu d'un processus d'acquisition de terres et de construction de colonies sur celles-ci par le mouvement sioniste. Plusieurs associations juives, surtout en Europe mais aussi aux États-Unis, ont contribué de l'argent afin d'acheter des terres en

Palestine pour établir les colonies¹. Beaucoup de propriétaires terriens n'étaient pas Palestiniens mais Syriens ou Libanais. Ils avaient acheté les terres du gouvernement ottoman à bas prix, alors pour eux les investissements sionistes ont fourni des opportunités de profits importants.

Avant l'immigration sioniste quand quelqu'un avait acquis une terre, il la recevait avec les vassaux² palestiniens qui y vivaient. Le but des colons sionistes était d'établir des colonies juste pour des Juifs, donc il était essentiel pour eux que la terre soit vide d'Arabes. Ils l'appelaient « rédemption des terres » (un concept quasi religieux) et « conquête de la terre »³. Autrement dit, rendez-les purement juives.

Les propriétaires terriens et les colons sionistes ont eu un intérêt commun de rendre les terres vides d'agriculteurs palestiniens. Le gouvernement ottoman assurait le règne du droit, ce qui permettait de conclure les accords d'achat, si nécessaire avec l'aide de soldats. Les agriculteurs palestiniens avaient peu de droits sur les terres dont ils vivaient et qu'ils exploitaient. Parfois ils recevaient trop peu de compensations monétaire pour leur évacuation, alors des conflits ont éclaté entre les colons juifs et les vassaux palestiniens. Les affrontements ont conduit à la violence qui ont même coûté des vies humaines.

Ce développement incarne caractère colonial du mouvement sioniste. Semblable aux États-Unis, au Canada et à d'autres encore, l'entreprise sioniste est du colonialisme de peuplement. Au contraire du colonialisme d'utilisation de ressources comme de la Belgique au Congo par exemple, dans le colonialisme de peuplement les colons s'installent dans le pays colonisé. En plus, et c'est une caractéristique importante dans

¹ L'un de contributeurs les plus importants était le baron Rothschild, qui a également contribué à la colonisation belge au Congo à l'époque.

² Des agriculteurs qui cultivaient la terre sur laquelle ils vivaient et payaient des impôts à ses propriétaires.

³ En Hébreu "Géoulat haqarqa" et "Quiboush haqarqa".

le cas sioniste, les colons établissent un régime qui les privilégie eux-mêmes aux dépens des indigènes.

Il est intéressant de noter qu'il y avaient des sionistes qui ont mis en garde à l'époque contre les conséquences désastreuses que cette politique aurait. Par exemple Yitzhak Epstein, éducateur sioniste, a prévenu en 1907 que « Lorsque nous achetons un tel domaine (...) nous avons retiré les pauvres de leur pauvre nid, nous avons brisé leur gagne-pain. »⁴ Haim Margalio Kalvarisky, sioniste qui ont acheté des terres en Palestine, dans le cadre d'Association de colonisation juive, a dit à la direction sioniste : « Lorsque les Juifs ont établi une nouvelle colonie, il y a eu des affrontements. Nous n'avons pas toujours été justes. Les terres ont été achetées à des propriétaires terriens de Beyrouth. Les fonctionnaires (sionistes) et les vendeurs (arabes) ne s'intéressaient pas au sort des fermiers. »⁵

Les Palestiniens ont opposé la colonisation dès sa début. Parfois, leur réaction s'est exprimée par une résistance armée, qui a même causé la destruction de 19 colonies sionistes (vois [ici](#)). Dans la carte ils paraissent comme des étoiles bleues. Les cartes, de par leur nature, cachent les différences entre des localités de différentes catégories, car elles apparaissent toutes sous forme de symboles graphiques abstraits. Pour nous donc, il est important de souligner les différents entre des localités palestiniennes indigènes et des colonies juives, entre le colonisé et le colonisateur. Quand même, on voit notre rôle de rappeler le prix que le colonisateur paye dans le processus colonial.

Il y avaient deux différences notables entre les colonies juives et les localités palestiniennes : (1) les colonies ont été établi un peu de temps avant d'être détruites, alors que les localités palestiniens aient déjà existé des centaines des années ; (2) la plupart d'entre les colonies ont été reconstruites plus tard, tandis que les localités palestiniens aient été détruit pour toujours.

⁴ En hébreu : שאלה נעלמה, אודסה: אחיאסף, תרס"ז-ח"ה-1907 (question manquante)

⁵ Dans : Segev, Tom; One Palestine, Complete: Jews and Arabs Under the British Mandate, 2000

Un événement d'exception et tragique a eu lieu avec la population juive qui vivait certaines des années à Hebron, une ville palestinienne située à 40 kilomètre au sud de Jerusalem. En 1929, à cause d'une provocation du côté des Juifs contre des Palestiniens à Jerusalem dans Le Mur des Lamentations, des Palestiniens ont attaqué des Juives à Hebron et ont massacré 67 entre eux. Beaucoup de Juifs ont néanmoins sauvé par leurs voisins palestiniens, mais ce massacre a resté comme un trauma dans le mémoire collective israélien. Il est important de noter que même après ce évènement terrible, les Juifs n'ont pas quitté Hebron. Ce fait témoigne de la bonne relations entre musulmans et juifs à l'époque dans la ville. Les Juifs ont déserté Hebron finalement suivant de les événements violants à l'époque de la Révolte Arabe en 1936. Le gouvernement britannique a forcé les Juifs de quitter la cité parce que c'était trop difficile pour il d'y assurer la sécurité. Cette histoire traumatisante a servi de prétexte pour l'établissement de la colonie juive au center d'Hebron après l'occupation de la Cisjordanie en 1967. Cette colonie a conduit à l'expulsion de nombreux Palestiniens de leurs maisons et d'autres formes de violence contre eux.

Dans le cadre de destruction avant 1948 on montre aussi l'élimination de l'espoir. il s'agit de l'abrogation de 48 des initiatives de non-agression entre localités palestiniennes et juives qui ont été conclues en 1947-1948. On peut les voir par les flèches noires qui connectent une colonie juive avec un localité palestinien. Cette liste des (quasi) accordes est basée principalement sur la recherche menée par Ariella Aïsha Azoulay.⁶ Entre chaque paire de localités voisines il y avait une relation d'une certaine confiance, qui se sont construites au fil des décennies. Ces initiatives se sont effondrées à cause de la Nakba. Quand des unités militaires sionistes ont attaqué les localités palestiniens, leurs bonnes relations avec les colonies voisines ne les a pas aides à être sauvés.

Destruction pendant la Nakba

⁶ Regarde le documentaire d'Azoulay https://www.youtube.com/watch?v=lqi4X_ptwWw

Le rouge est la couleur la plus notable dans la carte parce qu'elle représente la destruction massive des localités palestiniens en 1948 pour établir Israël comme État-juive. L'expulsion de la majeure partie des palestiniens et la destruction de leurs localités par Israël ont permis dans le but d'avoir le plus grand territoire possible pour les Juifs avec le minimum nombre de Palestiniens.⁷ Israël a détruit 612 localités palestiniennes (voir [ici](#)) au moyen des opérations militaires contre la population civile palestinienne. La résistance palestinienne armée était presque inexistante. Ce contredit le mythe en Israël selon lequel les Palestiniens sont devenus réfugiés à cause de la guerre. Évidemment qu'il y avait une guerre en 1948 et j'en écrirai tout de suite.

Nous savons que les Palestiniens ne se sont pas battus non seulement par leurs témoignages, mais aussi par les témoignages de soldats sionistes qui ont combattu en 1948. Amnon Neumann, un combattant dans le Palmach⁸ en 1948, a témoigné sur la Nakba⁹ : « (...) nous avons déjà éliminé toute résistance arabe (palestinien) ce qui n'avait pas de difficulté. Vous pourriez penser que nous avons combattu contre les Palestiniens, mais il y avait à peine quelques batailles. (...) Mais il n'y a pas eu de grandes batailles. Pourquoi ? Parce qu'il n'avaient pas de capacité militaire. Ils étaient très mal organisés. »

Dans la carte on voit un point noir à l'intérieur des 207 des 612 points rouges. Ces points indiquent des localités palestiniennes qui ont été détruites dans la Nakba, mais avant l'érection d'Israël. La guerre entre Israël et les pays arabes a éclaté le 15.5.1948, immédiatement après la déclaration de l'État et la fin du mandat britannique. C'est à dire que plus d'un tiers des localités palestiniennes qu'Israël a détruites pendant la Nakba, avaient été détruites avant le début de la guerre. En fait, les destructions et les

⁷ À la veille de la Nakba il y avait 1 300 000 Palestiniens en Palestine, y compris à Gaza et Cisjordanie, et 600 000 Juifs. En 1949 dans les frontières israéliennes (sans la Bande de Gaza et Cisjordanie) il y avait 150 000 Palestiniens et 900 000 Juifs.

⁸ Le Palmach était la partie la plus combattive des unités de combat sionistes.

⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=JIDPesq9ysc&t=205s>

expulsions ont commencé à la fin de 1947, suite la violence qui a éclaté après la décision de l'ONU en 29.11.1947, de diviser Palestine en deux états : juif et arabe.

Comme indiqué ci-dessus, la plupart des expulsions était le résultat d'attaques militaires israéliennes. Les résidents palestiniens n'avaient aucune défense, comme Neumann le raconte : « Ils n'avaient pas d'armes, qui leur en aurait données ? ». Les Palestiniens ont échappé pour sauver leurs vies et Israël à empêché leurs retour. Une autre méthode de déportation était les massacres. C'est à dire, meurtre de plusieurs personnes sans défense. Dans un moment dramatique de son témoignage, Neumann refuse d'en parler : « (...) il y a eu un massacre, non, je ne veux pas aller sur ce terrain-là, laissez tomber ! ce... ces... il n'y a rien à dire. Pourquoi ? parce que je l'ai fait ».¹⁰ Le but de dizaines de massacres similaires n'était pas d'exterminer la population, mais de la faire fuir. Parfois les soldats israéliens ont tué plusieurs Palestiniens et ont laissé un d'eux vie pour qu'il puisse dire dans le village ce qui c'était passé. Son histoire les a beaucoup effrayé et ils ont décidé de s'enfuir immédiatement.

Quand on parle de destruction des localités c'est important de clarifier le mot « destruction » dans le contexte qu'on en parle. Les 612 localités détruites en 1948, ont cessés d'être palestiniennes, mais pas nécessairement ont été détruites physiquement. Par exemple, à Jaffa vivaient 70 000 Palestiniens jusqu'à 1948. Après leur déportation par les sionistes, en Avril 1948, ont resté dans la ville juste 3000 âmes. Donc, évidemment que Jaffa comme une ville palestinienne a cessé d'exister, mais elle continuait d'exister physiquement.

Il y avait aussi des destructions des maisons palestiniennes par Israël en 1948 mais la plupart d'entre elles sont restées debout. Ces dizaines des milles des maisons vides ont repeuplé par Juifs, qui avaient immigré en Israël de nombreux pays. Alors, les maisons vidés palestiniennes ont aidé Israël de résoudre le problème de la pénurie de logement mais ce n'était pas la raison principale de leur repeuple. Cela a été fait dans le but d'empêcher le retour des Palestiniens dans leurs foyers. C'était la façon plus

¹⁰ ibid.

importante pour empêcher les Palestiniens d'exercer leur droit nature et retourner chez eux. Cet acte par Israël, de repeupler les maisons palestiniennes, est le point culminant de l'entreprise coloniale de peuplement sioniste. Il inclut la prévention du retour des Palestiniens et ainsi assurer la souveraineté juive sur un territoire aussi vaste que possible avec une grande majorité démographique.

En 1948 26 colonies israéliennes ont été également détruites, et on les voit en des étoiles rouges ([ici](#)). Leur destruction a été faite par des unités militaires arabes et pas par des Palestiniens. 15 d'entre eux se trouvaient sur un territoire prévu pour être dans l'État arabe conformément à la décision de partition de l'ONU. Cela indique que les unités belligérantes des pays arabes, notamment jordaniens et égyptiens, qui étaient les plus puissantes, entendaient d'empêcher Israël de s'étendre au-delà des frontières qui lui sont allouées dans le Plan de partition de l'ONU. Cela contredit un autre mythe israélien selon lequel les armées arabes cherchaient à éliminer Israël.

Destruction depuis 1967 jusqu'à nos jours

Les triangles verts montrent les 195 localités syriennes du Golan qu'Israël a abîmées pendant la guerre de 1967 ([ici](#)). 120 000 résidents ont été expulsés de là. La plupart entre eux sont Bédouins et il y avait aussi des Turkmènes, Circassiens et Alouettes. Israël n'a autorisé que les Druzes y rester dans l'intention qu'ils vont établir un quasi pays qui s'appelé « Jabl al-Druze » (La montagne de Druze). La tentative israélienne, qui ont échouée, a été les aider d'établir dans des parties de la Syrie et du Liban un gouvernement souverain qui collabore avec Israël. En 1981 Israël a annexé le Golan et permet les Druzes recevoir la citoyenneté israélien.

Les points verts indiqués les 11 villages palestiniens qu'Israël ont été détruites depuis de la guerre de 1967 ([ici](#)). Le cas plus connu de destruction pendant cette guerre ont eu lieu dans le région qui s'appelle Latroun, où trois village - Imwass, Yalou et Bait Nouba - ont été abimées quelques jours après la guerre. En fait ils sont étaient les

seuls villages qu'Israël a détruit dans cette guerre. Donc La guerre de 1967 a été caractérisée principalement par l'occupation et l'expansion qui a quadruplé le pays.¹¹ La destruction des trois villages de Latroun et l'expulsion de leurs habitants est similaire à la stratégie impliquée par Israël en 1948. En effet, Ils ont été abimées dans une sorte de vengeance perverse des événements de 1948.¹²

Les points verts vides représentent les 65 villages bédouins qu'Israël n'a pas reconnus (ici). Certains d'entre eux sont à leur place actuelle beaucoup d'années après l'établissement d'Israël et certains d'entre eux y ont été transférés par Israël après la Nakba. Nous avons décidé de les inclure sur la carte, même s'ils n'ont pas été détruits, car depuis la création de l'État ils vivent dans des conditions de négligence sans infrastructure appropriée et sous la menace constante de la destruction. Ce ne sont pas que des menaces. La plupart de ces villages situés en territoire israélien, dans les frontières qui ont été fixées en 1949. Ils souffrent souvent de la destruction de maisons construites illégalement, faute de plan de construction de la part de l'État. Les plus grandes et connues se trouvent dans le Néguev, dans le sud du pays, mais certaines sont au nord. Le plan le plus important pour détruire des villages palestiniens-bédouins s'appelle « Plan Praver ». La principale idée de ce plan est de centraliser les Bédouins en grandes villes qu'Israël a construit pour eux, et ainsi de les déposséder de leurs terres depuis des siècles. Israël l'a confirmé en 2013 mais a dû d'en geler six mois plus tard à cause des manifestations de rage de masse.¹³

Les points verts, avec une croix noire dedans, sont les 70 localités palestiniennes menacées d'abolition par Israël (ici) plutôt à Cisjordanie. Cette approche dangereuse est dans le but de la construction ou l'expansion des colonies juives et des bases militaires. Par conséquent, Israël détruira ces villages palestiniens. En fait, dans ces

¹¹ Dans le même temps, un quart de million de réfugiés palestiniens se sont ajoutés à la suite de cette guerre, pour la plupart des travailleurs en des pays du Golfe, qu'Israël a empêché de retourner en Cisjordanie.

¹² Plus des détails dans mon article : <https://zochrot.org/uploads/uploads/76f008b16810088acdd6456a3f6eb0c5.pdf>

¹³ Pour plus de lecture : <https://journals.openedition.org/eac/528#ftn56>

village, des cas de destruction par Israël sont une affaire presque quotidienne. Il est important de noter, que la plupart de la population y vit, a déjà été expulsé par Israël en 1948 ou après la guerre de 1967.

Un village qui c'est devenu connu, à cause de la plan de son destruction, est Khan al Ahmar, à 20 kilomètres est de Jerusalem. Ce projet est dans le but d'élargissement de la colonie juive Kfar Edomim, au détriment du village palestiniens. Une large mobilisation de militants palestiniens, internationaux et même israéliens, ont réussi à arrêter le plan, mais le danger qu'il soit renouvelé existe tout le temps.¹⁴

Autre village important de noter dans ce contexte est Al Araqib, un petit village bédouin au sud d'Israël. Contrairement à la plupart des autres villages de cette catégorie sur la carte, Al Araqib est situé sur le territoire de l'État d'Israël et non en Cisjordanie. En 1948 Israël a déporté 90 000 Bédouins à l'extérieur et les reste 10 000 elle a poussé dans une zone restreinte. Les familles d'Al Araqib, comme d'autres bédouins, ont mené des batailles juridiques contre l'État dans le but de retourner à Al Araqib, mais sans succès. Au début de millenium les habitants du village ont décidé d'y retourner et depuis 2010 les forces de sécurité israéliennes ont détruit le village 193 fois, au moment d'écrire ces lignes. Le cas d'Al Araqib (et d'autre deux villages bédouins en Israël) montre que Israël détruit des localités palestiniennes sur son territoire, comme il le fait en Cisjordanie.

L'importance de cette catégorie dans la carte est de souligner le continuum historique de la destruction coloniale sioniste. Cette carte n'est pas (juste) un document qui garde le mémoire des événements du passé, mais un témoignage visuel, cartographique, de la destruction perpétuelle des localités qui a commencé il y a plus de 140 ans et ne s'arrêtera pas d'elle-même.

¹⁴ Pour plus de lecture : <https://www.france24.com/fr/20180917-cisjordanie-arrivee-bull-dozer-israeliens-habitants-kahn-al-ahmar-mobilisent>

Destruction des localités juives par Israël

Aussi étrange que cela puisse paraître, Israël a détruit des colonies juives au cours de son entreprise coloniale. Il s'agit de deux catégories des colonies. La première est des 28 colonies construit puis détruites afin d'accroître le contrôle sur les Palestiniens, marqués sur la carte par des étoiles oranges. Sa majeure partie (21), ce sont les colonies à la Bande de Gaza, établies depuis les années 70s et qu'Ariel Sharon (le Premier ministre) a décidé les évacuer en 2005. La pensée stratégique derrière ce plan de « redéploiement » a été d'économiser des ressources et des vies des colons juifs que cette colonisation a impliqués. Pourtant Israël continue de contrôler la Bande de Gaza depuis les air, depuis la mer, au sol et même en dessous. Donc, contrairement à l'évacuation des colonies en tant que pratique décoloniale, comme dans le cas de l'évacuation des colonies du Sinaï dans le cadre du processus de paix avec l'Égypte, l'évacuation des colonies à la Bande de Gaza était une manœuvre tactique israélienne unilatérale pour préserver le contrôle colonial là-bas.

La dernière catégorie indique des localités des Juifs orientaux qu'Israël a détruites. Ils sont 15 localités marqués par des étoiles oranges à l'intérieur des cercles oranges. Ces localités ont été détruit dans divers contexte, mais la caractéristique similaire dans chacun d'entre eux était le racisme des Juifs ashkénazes envers les Juifs orientaux, Mizrahim en hébreu. Cette catégorie de destruction souligne l'origine européenne du mouvement sioniste. Ils ont importé l'approche orientaliste et raciste du continent dans lequel ils sont établi leur vision.¹⁵

Le première cas a commencé en 1912, alors avant l'établissement d'Israël. 14 familles yéménites se sont installés au bord de la mer de Galilée. Un an plus tard des juifs ashkénazes se sont installés à proximité et ont formé le Groupe Kinneret, qui est devenu un du plus important colonie dans l'ethos sioniste. Dans cette histoire sa partie laide est cachée. Les Yéménites vivaient dans de mauvaises conditions, alors que les

¹⁵ Pour plus de lecture : <https://agencemediapalestine.fr/blog/2017/12/29/les-villages-mizrahi-detruits-par-lestablishment-israelien/>

ashkénazes, avec leur liens à l'establishment sioniste, aient vécu dans de meilleures conditions. Ils n'ont voulu pas leurs voisins yéménites et des tensions ont été créées sur fond des différences culturelles et religieuses. La tension montait et s'intensifiait au point que les colons ashkénazes ont réussi à faire expulser les Yéménites en 1929.

Le deuxième cas continue à ce jour dans un quartier de Tel Aviv. Jusqu'à la Nakba c'était un village palestinien qui s'appelait Jamin al Gharbi. En février 1948 ses habitants ont échappé à cause d'avoir peur de l'activité militaire israélienne contre d'autre village voisin. En 1949 des Israéliens ont peuplé les maison du village afin d'éviter le retour des Palestiniens. Ces Juifs étaient d'origine arabe. Depuis cela, le quartier s'appelle Givat Amal. En d'autre partie du même village palestiniens, sur ses terres agricoles, Israël a fondé un nouveau quartier qui s'appelait Shikun Tzameret. Il a été construit spécialement pour des fonctionnaires de la ville et des militants du parti qui dirigeait le pays à l'époque (s'appelait Mapai). Ils étaient d'origine ashkénaze. Quelques années plus tard les ashkénazes de Shikun Tzameret ont acheté les maisons dans lesquelles ils vivaient et sont ainsi devenus leurs propriétaires. Contrairement à eux, de l'autre côté de la route, les Juifs arabes n'ont jamais reçu des droits dans les maisons dans lesquelles ils vivaient. Pendant des années, ils se sont battus contre l'État devant des tribunaux, et ces dernières années également contre les sociétés immobilières, afin de recevoir une compensation appropriée en échange de leur départ du quartier. Une partie d'entre eux ont déjà été évacués par violence et d'autres ont peur de l'avenir à venir. Ce cas, comme d'autres que je n'ai pas la possibilité de détailler ici, indique un racisme clair envers les Mizrahim en Israël.¹⁶ Plusieurs des localités Avec une histoire similaire, d'habiter des maisons palestiniennes, existent dans les régions de Tel-Aviv et de Jérusalem à ce jour.

Les habitants des kibboutzim, pour la plupart ashkénazes, qui se sont également installés dans des maisons et des terres palestiniennes après la Nakba, n'ont jamais été obligés de quitter leurs maisons et en ont également pris possession. Cette

¹⁶ En savoir plus sur cette affaire : Nachmany, Harel & Hananel, Ravit. (2018). *A tale of two neighborhoods: Toward a new typology of lands rights* ; Elsevier.

approche anti arabe (même si les Arabes sont juifs), eurocentrique et orientaliste, est centrale dans le régime colonial israélien.

En conclusion

Cette carte a été créée à l'usage des éducateurs et des militants lisant l'anglais, le français et l'hébreu (Il y a une version en hébreu aussi), qui veulent connaître et enseigner l'histoire moins connue d'Israël/Palestine. Elle montre une histoire continue de destruction dans le passé, le présent et le futur. Là où il y a une destruction constante, il y a aussi une résistance, et beaucoup de violence est créée. Contrairement à d'autres projets coloniaux de peuplement, telles que la Nouvelle-Zélande, les États-Unis et le Canada, Israël continue d'utiliser la violence quotidienne contre les indigènes du pays qu'il a colonisé. La carte « Colonialisme en Destru(A)ction » nous aide de comprendre que le discours de paix entre Israéliens et Palestiniens n'a aucune prise sur la réalité. La destruction ininterrompue des localités en Palestine/Israël doit être scandalisée moralement par ceux qui encore espèrent pour meilleur avenir.

Bibliographie

Livres :

Abu Sitta, Salman. (2007). *The Return Journey*. Palestine Land Society.

Merza Bronstein, Eléonore & Bronstein Aparicio, Eitan. (2018). *NAKBA : Pour la reconnaissance de la tragédie palestinienne en Israël*. Omniscience.

Segev, Tom. (2000). *One Palestine, Complete: Jews and Arabs Under the British Mandate*. New York: Metropolitan Books.

Articles :

Bronstein Aparicio, Eitan. (2017). *Les villages mizrahi détruits par l'establishment israélien*. Agence Media Palestine. <https://agencemediapalestine.fr/blog/2017/12/29/les-villages-mizrahi-detruits-par-lestablishment-israelien/>

Bronstein, Eitan. (2007). *Restles Park: On the Latrun villages and Zochrot*. Zochrot. <https://zochrot.org/uploads/uploads/76f008b16810088acdd6456a3f6eb0c5.pdf>

Epstein, Yitzhak. (1907). שאלה נעלמה, אודסה: אחיאסף, (*question manquante*)

France 24. (2018). *Cisjordanie : avant l'arrivée des bulldozers israéliens, les habitants de Khan al-Ahmar se mobilisent*. France 24. <https://www.france24.com/fr/20180917-cisjordanie-arrivee-bull-dozers-israeliens-habitants-kahn-al-ahmar-mobilisent>

Nachmany, Harel & Hananel, Ravit. (2018). *A tale of two neighborhoods: Toward a new typology of lands rights*. Elsevier.

Sand, Ivan. (2014). *Le sort des Bédouins du Néguev : quels enseignements pour la construction politique et idéologique de l'État d'Israël ?* Études arméniennes contemporaines, 3. <https://journals.openedition.org/eac/528#ftn56>

En hébreu : שאלה נעלמה, אודסה: אחיאסף, תרס"ז-ח"ס-1907 (question manquante)

Videos :

Azoulay, Ariella. (2012). *Civil Alliance*. https://www.youtube.com/watch?v=lqi4X_ptwWw

Bronstein, Eitan. (2012). *Témoignage de Amnon Neumann, ancien soldat du Palmach*.

Zochrot. <https://www.youtube.com/watch?v=JIDPesq9ysc&t=205s>

Eitan Bronstein Aparicio.

Texte remise au professeur Antonin Thuns à la fin du cours « Remise à niveau » en IFCAD. Octobre 2021.